

The Ideal King in the Sasanian World Ardaxšīr ī Pābagān or Xusrō Anōšag-ruwān?

Touraj Daryae

California State University, Fullerton

Xusrō I (531-579 AD) is considered as the ideal and model sovereign in the Medieval Arabic and Persian literature. His title, *'ādel* (just), and later *dādgar* (lawgiver), beside that of (Middle Persian) *anōšag-ruwān* (Immortal Soul) are all testament to his importance in the Near Eastern world from the late antiquity to the modern period.¹ His Arabized and then Persianized name, *Kisra* stands in many ways not so dissimilar to that of Caesar, where in the Perso-Arabic literature the Roman and Byzantine emperors were remembered as *Qaysar*. Thus, *Kisra* became the general designation for king and associated with the idea of royalty and grandeur in the Medieval Near Eastern world.

To my mind, Xusrō I has received these honors aptly, as through his actions he was able to transform the Persian society and reinvigorate the Sasanian empire.² Xusrō I's reforms can generally be divided into several categories:

1. For the portrayal of Xusrō and Wuzurgmihr as model statement see R.D. Marcotee, "Anūshīrvān and Buzurgmihr—the Just Ruler and the Wise Counselor: Two Figures of Persian Traditional Moral Literature," *Rocznik Orientalistyczny* 51/2 (1988): 69-90.

2. For a comprehensive view of the reforms see Z. Rubin, "The Reforms of Khusro Anūshirwān," *The Byzantine and Early Islamic Near East, States, Resources and Armies*, A. Cameron, ed., Vol. III, Princeton, 1995, pp. 227-298.

1



2



3



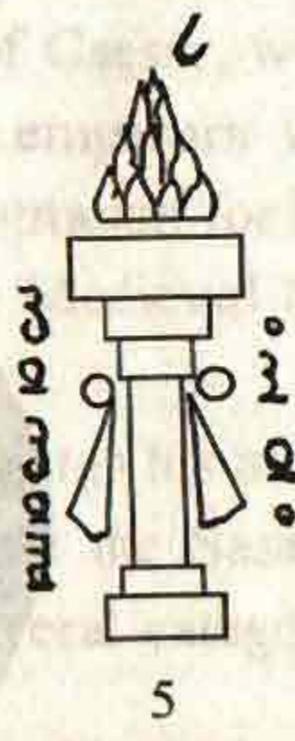
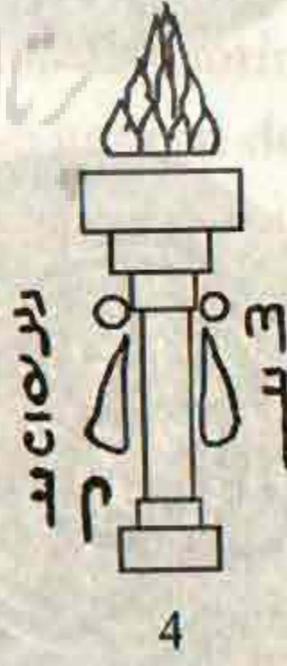
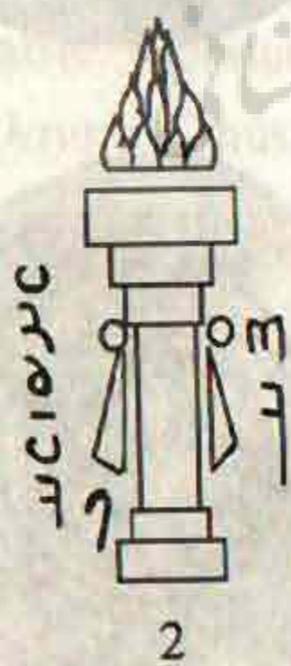
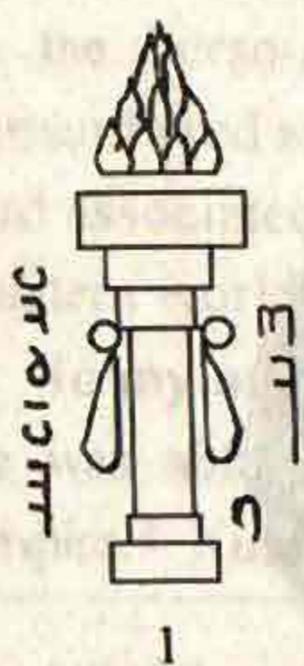
4

5

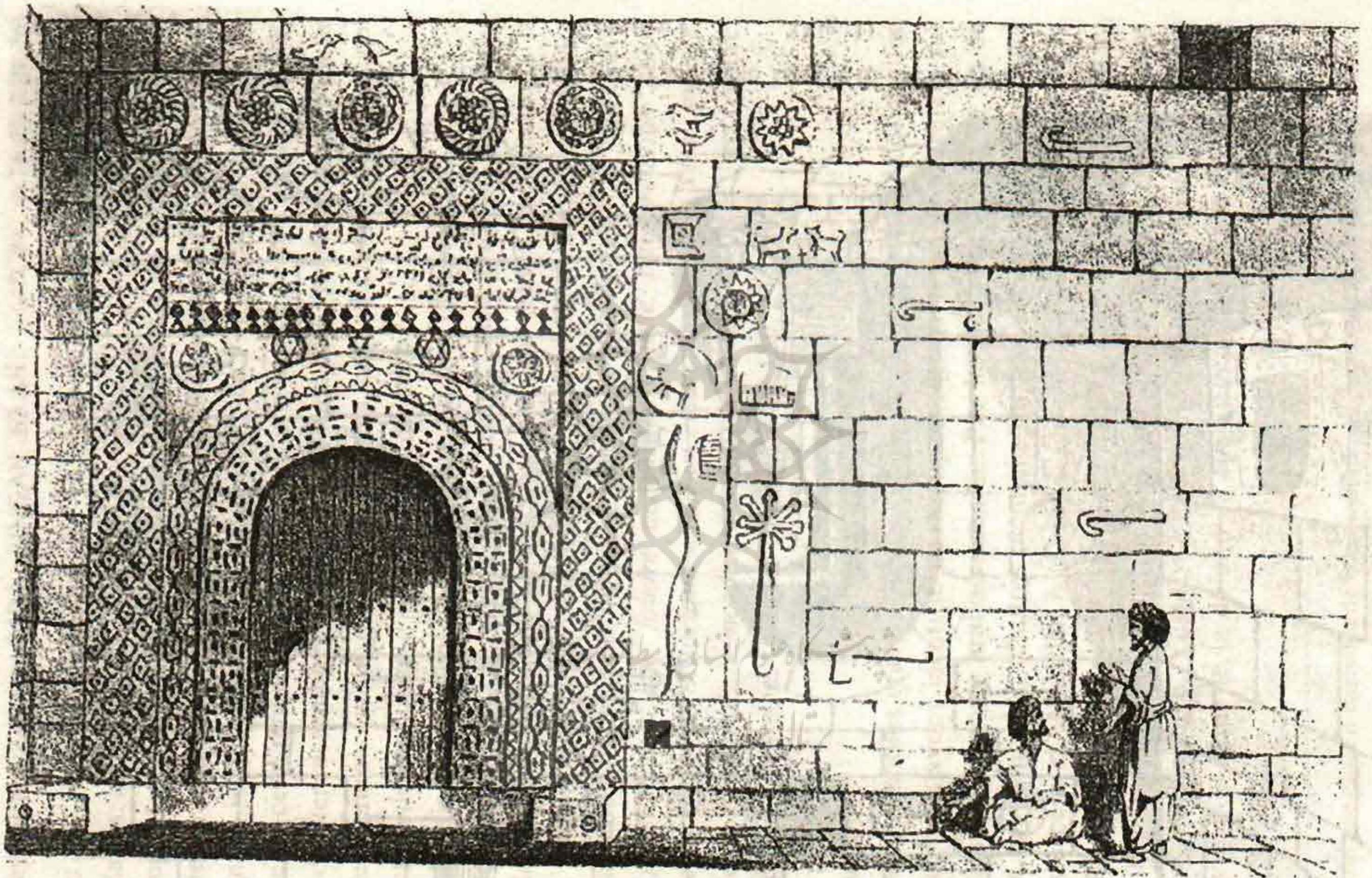
Pl. I



Fig. 3



PL. I



Front of the Temple of Sheikh Adi

Gravure II

(Fig. 2)

'Ubaydallāh b. Zīyād E1B2 SINGAN 63 AH (ASCWC, n° 76. Pl. XIII. 76)

L'avvers de cette monnaie expose ce symbole dans sa marge en trois exemplaires: à 2H30, à 5H30 et à 8H30.

Compte tenu des dimensions réduites accordées à ce symbole sur cette monnaie, un certain doute pourrait planer quant à son attribution à une hache?

J'ignore jusqu'à quel point le concours de l'ornement pectoral B2 de l'effigie de cette monnaie réussira à nous convaincre de son origine yazīdī? Car ce dernier ressemble étrangement aux médailles gravées tout en haut de la porte d'entrée sur la gravure II, et plus particulièrement à celles qui séparent les deux couples d'oiseaux l'un de l'autre.³³

La signification symbolique de la hache est ainsi rapportée:

"Elle frappe et tranche, vive comme l'éclair, avec bruit et parfois des étincelles. C'est sans doute ce qui l'associe dans toutes les cultures à la foudre, et donc à la pluie; ce qui conduit au symbole de fertilité. Première arme-outil de l'homme, *la hache est un centre d'intégration, l'expression d'une permanence, une foudre accumulée. (Cette interprétation selon laquelle la hache préhistorique serait un centre de l'univers vécu, un axe, rappelle qu'en anglais le mot hache se dit ax, en latin escia)* (Virel, André. Histoire de notre image, Genève, 1965, pp. 105, 180, 245)".³⁴

Conclusion³⁵

Grâce aux symboles gravés sur deux murs d'un temple des Yazīdīya situé à Lālish, nous avons identifié de multiples signatures de ces derniers sur une rarissime monnaie arabo-sassanide. Par la suite, gravées d'un ou de deux de ces symboles, d'autres monnaies au nom d'Ubaydallāh b. Zīyād ou bien à celui d'Abdallāh b. Zubayr, apportèrent leur témoignage de la rébellion des Khawārij alliés à ce dernier, afin d'appuyer son accession au califat. Plus tard, l'un de ces symboles refait son apparition sur certaines monnaies de Hajāj b. Yūsuf. Ce fait prouverait une certaine liberté de manœuvre à la suite de la défaite de Hajāj devant l'armée de Shabīb b. Yazīd-i Shaybānī.

33. Pour une étude d'ensemble de B2, se référer au tableau correspondant dans l'ASCWC.

34. Dictionnaire..., pp. 493-494.

35. Cet article fut présenté le 6 octobre 2003 à la 5e Conférence Européenne d'Etudes Iraniennes de la Societas Iranologica Europaea (Ravenne, 6-11 octobre 2003).

hermétique. Elle contient d'abord les quatre éléments... le feu... l'eau... l'air... la terre. Le tout réuni dans l'hexagramme constitue l'ensemble des éléments de l'univers... Le sceau de Salomon englobe aussi, toujours d'après les traditions hermétiques, les sept métaux de base, c'est à dire la totalité des métaux, ainsi que les sept *planètes* qui résument la totalité du ciel..."³²

Ornement pectoral B6 et boucle d'oreille E4

Ces quatre boules qui représentent les quatre coins d'un losange et qui forment l'ornement pectoral B6 ainsi que la boucle d'oreille E4 de la monnaie de Khabis, n'ont pas leur réplique sur les deux gravures de Lālish. On pourrait à la rigueur l'en approcher le symbole qui se trouve au-dessus de la clef sur la gravure I. Sur ce dernier, une cinquième boule supplémentaire occupe le centre de B6, et un cercle entoure l'ensemble des boules.

Mais l'ornement B6 est reproduit sur d'autres monnaies:

- Toutes les monnaies de Dārābgird dotées d'une crosse, ce qui, en nous référant à la monnaie de Khabis, confirme leur origine yazīdī "doublement symbolisée".
- Certaines monnaies de Dārābgird aux noms d'Ubaydallāh b. Zīyād et d'Abdallāh b. Zubayr, gravées d'autres symboles que la crosse, ou bien porteuses d'abréviations de mots qui ne sont pas encore clairement déchiffrés.
- Des monnaies en provenance d'Ardashīr Khurrah, telle qu'une monnaie de:

'Ubaydallāh b. Zīyād E1B6 ART 58 AH (ASCWC, n° 70, Pl. XIV, 79).

Cette monnaie porte l'abréviation gw à 8H de la marge de son avers.

Les quatre boules du B6 ne semblent pas avoir de signification dans les dictionnaires des symboles. Le losange qui détermine leur forme d'assemblage, est un symbole féminin, ou bien il est d'origine amérindienne ou chinoise. Par conséquent, sa signification reste étrangère à notre B6.

La hache

Ce symbole est représenté sur le troisième moellon à gauche du prêtre sur la gravure I, et à gauche des deux personnages sur la gravure II. Par contre il semble absent de notre monnaie de Khabis.

La seule monnaie qui véhicule ce symbole est la suivante:

32. *Dictionnaire...*, p. 853.

Sceau de Salomon et étoile à six branches

SCEAU DE SALOMON

Au nombre de deux, un sceau de Salomon figure de chaque côté d'un peigne situé au-dessous de la niche, à droite de la gravure I. Sur la même gravure, des deux côtés de la porte d'entrée, on en dénombre deux autres noyés dans des formes géométriques plus ou moins complexes.

Un autre sceau de Salomon figure au-dessus de la porte d'entrée sur la gravure II. Ce dernier est lui-même flanqué de chaque côté d'un autre sceau de Salomon, entouré d'un cercle.

Je rappelle, d'autre part, la présence du sceau de Salomon en double exemplaires au revers de la monnaie de Khabis.

ÉTOILE À SIX BRANCHES

Deux étoiles à six branches, entourée chacune de deux cercles concentriques, sont gravées aux deux coins au-dessus de la porte d'entrée sur la gravure II. Plus suggestive encore est celle qui s'observe au bout d'un manche gravée à droite du serpent.

Par ailleurs, une étoile à six branches constituant l'ornement pectoral B5, se substitue au B1 traditionnel³⁰ sur les monnaies suivantes:

- 'Ubaydallāh b. Zīyād E1B5 KRMAN-XPIS 59 AH (*Iran* 2000, N° 8, Pl. XIII, 1)
- 'Ubaydallāh b. Zīyād E1B5 KRMAN-NAR 60 AH (*Iran* 2000, n° 9, Pl. XIII, 6)
- 'Ubaydallāh b. Zīyād E1B5 KRMAN-NAR 61 AH (*Iran* 2000, n° 12, Pl. XIII, 2)
- 'Abdallāh b. Zubayr E1B5 KRMAN-NAR 63 AH (*Iran* 2000, n° 17, Pl. XIII, 3)
- 'Abdallāh b. Zubayr E1B5 KRMAN-NAR 68 AH (Walker, 40, p. 32, Pl. V, 8)³¹

Nous constatons que non seulement ces monnaies proviennent de la province de Kirman, mais par une heureuse surprise la première de la liste a été émise par l'atelier de Khabis, celui même qui a composé les détails de notre monnaie modèle.

Dans les dictionnaires des symboles la signification symbolique du sceau de Salomon se confond avec celle de l'étoile à six branches: "Le *sceau de Salomon* forme une étoile à six branches, composée de deux triangles équilatéraux entrecroisés. Cette figure est *une véritable somme de la pensée*

30. Voir le tableau dans l'*ASCWC*, p. 90.

31. J'avais interprété l'ornement pectoral de cette monnaie comme représentant du soleil, ce qui semble apparemment erroné (*ASCWC*, p. 30).

Dans la lignée des monnaies sassanides, le signe qui surmonte la couronne de Hurmazd IV, s'observe encore sur celles de l'an 1 et une partie de l'an 2 de Khusraw II. Mais il disparaît dans le courant de la même année dès la création de la couronne agrémentée de deux ailes. Sur cette dernière, un croissant retient dans sa courbe une étoile. Par conséquent les deux monnaies qui constituent notre objectif, ne présentent ni les parures du type de l'an 1 ni celles de la couronne à deux ailes. Par ailleurs, la monnaie yazīdī de Khabis qui nous sert de modèle, a subi de telles avaries au niveau de la couronne que nous ignorons tout à propos de sa décoration apicale.

La valeur symbolique du peigne est fort intéressante: "... le peigne placé sur la tête, à titre non utilitaire, est un moyen de communication avec les puissances surnaturelles ou d'identification à ces mêmes puissances. Les dents du peigne figureraient les *rayons* de la lumière céleste, pénétrant l'être par le haut de la tête".²⁷

Par conséquent, l'incidence qui favorise particulièrement l'attribution de ces monnaies aux Yazīdīya, relève de l'association du symbolisme du peigne, c'est à dire une référence aux puissances surnaturelles, et des inscriptions entièrement modifiées de l'avvers et du revers.²⁸ Les responsables officiels ou clandestins, peu importe, de l'atelier d'Abarsahr ont jeté leur choix sur les monnaies de Khusraw II, plus discrètes à l'époque, pour y graver les termes sacrés de leur foi et y afficher l'un des symboles de leur sanctuaire.

Le serpent

Au cas où le motif gravé de chaque côté de la base de l'âtre en forme de vase représenterait un serpent, nous aurions un symbole de plus emprunté à la gravure II qui figure à droite de la porte.

La valeur symbolique du serpent est tellement étendue que plusieurs pages lui sont consacrées. Cette importance est telle que Keyserling précise que: "*les Chaldéens avaient un seul mot pour vie et serpent*". Même remarque chez René Guénon: "*le symbolisme du serpent est effectivement lié à l'idée même de la vie; en arabe le serpent est el-hayyah et la vie el-hayat*".²⁹

27. *Dictionnaire*..., p. 737.

28. *ASCWC*, pp. 29-30.

29. *Dictionnaire*..., p. 868.

symbole nous offre l'avantage de confirmer son origine yazīdī grâce à sa présence sur la monnaie de Khabis.

“Le symbolisme de la clef est de toute évidence en relation avec son double rôle d'*ouverture* et de *fermeture*. C'est à la fois un rôle d'initiation et de discrimination, ce qu'indique avec précision l'attribution des *clefs du Royaume des Cieux* à saint Pierre. Le *pouvoir des clefs* est celui qui permet de *lier* et de *délier*, d'*ouvrir* ou de *fermer* le ciel, pouvoir effectivement conféré à saint Pierre par le Christ... Ce pouvoir est figuré dans les armoiries papales par deux clefs, l'une d'or, l'autre d'argent, qui furent précédemment les emblèmes du dieu romain Janus. Ce double aspect du pouvoir, diurne et nocturne, correspond à l'autorité spirituelle et aux fonctions royales, dont le but respectif est, selon Dante, l'accession au *Paradis céleste* et au *Paradis terrestre* ou, selon la terminologie hermétique, aux *Grands Mystères* et aux *Petits Mystères*... Le symbolisme de la clef ouvrant la voie initiatique s'exprime aussi dans le *Coran*, où il est dit que la Shahādah (*il n'y a point de dieu, si ce n'est Dieu*) est la clef du *Paradis*...”²⁵

Le peigne

Le peigne figure cinq fois sur la gravure I et deux fois sur la gravure II.

A l'avers de notre monnaie yazīdī, un peigne remplace la partie large du ruban qui sert habituellement de décoration à l'épaule droite de l'effigie de Khusraw II.

A son revers, l'ensemble de l'âtre du pyrée et ses flammes constitue un peigne aux dents pointées vers le ciel.

La même position de flammes (qui rappelleraient peut être un peigne) s'observe sur les deux monnaies suivantes où elles se placent derrière l'étoile au sommet de la couronne:

– Khusraw II E1B1 APR (ASCWC, n° 27, Pl. IV, 19)

– Khusraw II E1B1 – (ASCWC, n° 28, Pl. IV, 21)

Les dates d'émission de ces deux monnaies ont cédé leur place au mot *duš* (diable),²⁶ et le deuxième exemplaire est démuné d'indication d'atelier. Mais en nous appuyant sur leur composition conçue de façon aussi ressemblante, elles devraient être l'œuvre du même atelier.

25. *Dictionnaire...*, p. 261.

26. Voir ASCWC, p. 29.

symbole nous offre l'avantage de confirmer son origine yazīdī grâce à sa présence sur la monnaie de Khabis.

“Le symbolisme de la clef est de toute évidence en relation avec son double rôle d’ouverture et de fermeture. C’est à la fois un rôle d’initiation et de discrimination, ce qu’indique avec précision l’attribution des *clefs du Royaume des Cieux* à saint Pierre. Le *pouvoir des clefs* est celui qui permet de *lier* et de *délier*, d’*ouvrir* ou de *fermer* le ciel, pouvoir effectivement conféré à saint Pierre par le Christ... Ce pouvoir est figuré dans les armoiries papales par deux clefs, l’une d’or, l’autre d’argent, qui furent précédemment les emblèmes du dieu romain Janus. Ce double aspect du pouvoir, diurne et nocturne, correspond à l’autorité spirituelle et aux fonctions royales, dont le but respectif est, selon Dante, l’accession au *Paradis céleste* et au *Paradis terrestre* ou, selon la terminologie hermétique, aux *Grands Mystères* et aux *Petits Mystères*... Le symbolisme de la clef ouvrant la voie initiatique s’exprime aussi dans le *Coran*, où il est dit que la Shahādah (*il n’y a point de dieu, si ce n’est Dieu*) est la clef du *Paradis*...”²⁵

Le peigne

Le peigne figure cinq fois sur la gravure I et deux fois sur la gravure II.

A l’avers de notre monnaie yazīdī, un peigne remplace la partie large du ruban qui sert habituellement de décoration à l’épaule droite de l’effigie de Khusraw II.

A son revers, l’ensemble de l’âtre du pyrée et ses flammes constitue un peigne aux dents pointées vers le ciel.

La même position de flammes (qui rappelleraient peut être un peigne) s’observe sur les deux monnaies suivantes où elles se placent derrière l’étoile au sommet de la couronne:

– Khusraw II E1B1 APR (ASCWC, n° 27, Pl. IV, 19)

– Khusraw II E1B1 – (ASCWC, n° 28, Pl. IV, 21)

Les dates d’émission de ces deux monnaies ont cédé leur place au mot *duš* (diable),²⁶ et le deuxième exemplaire est démuné d’indication d’atelier. Mais en nous appuyant sur leur composition conçue de façon aussi ressemblante, elles devraient être l’œuvre du même atelier.

25. *Dictionnaire*..., p. 261.

26. Voir ASCWC, p. 29.

s'il s'agissait d'un G, un angle devrait se voir à l'endroit même où une courbe est dessinée sur les monnaies;

ii) la courbure de la crosse tournée vers la droite sur la monnaie c² (n° 4) n'a plus rien d'une lettre G;

iii) et à fortiori, lorsque ce motif est gravé au revers des monnaies d'Ardashīr-Khurrah, ville (ou province) qui est sans rapport avec la ville de Gahrom.

Les crosses peintes sur les murs du temple de Lālish ne laissent en principe aucun doute quant à leur ressemblance avec celles gravées sur les monnaies. Mais parmi les autres symboles triés sur les deux gravures quelques-uns ne se superposent pas toujours de façon aussi parfaite à ceux que nous allons étudier sur d'autres monnaies. Seulement, si mes suggestions étaient exactes, il faudrait tenir compte du temps écoulé entre la frappe des monnaies et la décoration des murs du temple de Lālish, ainsi que de la représentation de modèles conçus différemment pour les mêmes objets.

La clef 

Ce symbole, situé en haut et à droite de la porte d'entrée sur la gravure I,²³ a son équivalent sur l'épaule gauche de l'effigie de la monnaie de Khabis.

Les autres monnaies dotées de ce symbole sont les suivantes:

– 'Ubaydallāh b. Zīyād EIBI YZ 26 (58 AH) (*ASCWC*, n° 65, Pl. XII, 70)

– Khusaw II EIBI BIŠ 50 (62 AH) (*ASCWC*, n° 90, Pl. XIII, 74)

– 'Abd al-Malik Amīr al-Mu'minīn

EIBI DA 65 (77 AH) (Walker, P2; p. 28, Pl. XXXI, 8)²⁴

A noter que les dates d'émission de ces monnaies sont plus ou moins en rapport avec celles qui véhiculent le symbole de la crosse.

Sur la gravure ce symbole évoque la forme d'une clef forée. D'une forme analogue il apparaît sur les deux dernières monnaies, alors que sur celles de Khabis et de Yazd sa partie cylindrique paraît plus courte. En tous cas ce

23 En l'absence des deux gravures de Lālish, j'avais interprété ce symbole comme un crochet ou une cuillère à la page 49, para. K de l'*ASCWC*. Je dois ajouter par ailleurs que crochet et cuillère ne sont pas répertoriés dans la liste du *Dictionnaire des symboles*.

24. Le symbole de cette dernière monnaie située au revers et à gauche de la colonne de l'autel du feu, est interprété de façon erronée par Walker qui le lit comme un *p*. Il s'agit en réalité du symbole , c'est à dire la clef forée flanquée d'un point.

d) 77 AH Pl. I, mon. 5 (coll. Mochiri)

d¹) 78 AH (Walker, 229, p. 118, Pl. XXI, 6)

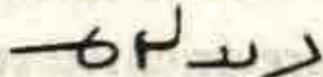
L'emplacement de la crosse sans parfaite harmonie avec le reste du revers de celles-ci suggère peut-être qu'elle a été gravée sur des coins monétaires préexistants. Ce qui traduirait un empressement à afficher la victoire remportée sur l'ennemi.

Dans le *Dictionnaire des symboles*, la signification de la crosse est ainsi rapportée: "Symbole de la foi, dont l'évêque est l'interprète. Sa forme de crochet, demi-cercle ou cercle ouvert, signifie la puissance céleste ouverte sur la terre, la communication des biens divins, le pouvoir de créer et de recréer les êtres. La crosse de l'évêque ou de l'abbé est l'emblème de leur juridiction pastorale: elle est donc aussi un symbole d'autorité, d'une autorité d'origine céleste. Elle est à rapprocher du bâton du berger. Le crochet qui le termine permet de ramener au troupeau la brebis égarée."¹⁹

A noter qu'il s'agit ici de l'interprétation de la crosse de l'évêque ou celle de l'abbé. Mais, faut-il rappeler que la religion des Yazīdīya s'inspire également de la croyance chrétienne.²⁰ A ajouter aussi que la crosse des monnaies a, b et c est plutôt en forme de crochet alors que celle des monnaies d est en forme de demi-cercle ouvert.

Jusqu'à présent, la seule interprétation de ce motif à ma connaissance est celle qui est rapportée dans les deux catalogues mentionnés du Dr Busso Peus Nachf où l'auteur, l'ayant repéré uniquement sur des monnaies d'Abdallāh b. Zubayr émises à Dārābgird, l'a assimilé à la lettre G, supposée être l'initiale de Gahrom, l'une des villes de la province de Dārābgird.

Cette thèse, à priori valable, est en contradiction avec les constatations suivantes:

i) il y a peu de ressemblance entre ce motif et la lettre G, précisément celle de Gahrom sassanide sur une monnaie de Yazdgird²¹ ou bien arabo-sassanide  sur deux monnaies de Qatarī b. Fujā'a,²² car

19. J. Chevalier et A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, 1982, p. 327.

20. Voir *ASCWC*, p. 21.

21. M.I. Mochiri, Petite liste de quelques ateliers inédits, *Iran XXXIV*, London, 1996, pp. 61-78, monnaie n° 15, p. 72.

22. M.I. Mochiri, Une suite aux ateliers de Perside, *Iran XXXVI*, London, 1998, pp. 77-83, monnaies nos. 17 et 18, p. 82.

cours des quatre premières années de son califat, souligne cette liberté à l'égard des Yazīdīya.

Ces monnaies sont toutes émises à Dārābgird, ce qui démontre qu'un centre important des Yazīdīya se trouvait dans cette ville. Le nom du calife y est gravé de façon suivante: 'Abdallāh Amīr al-Mu'minīn. La boucle d'oreille et l'ornement pectoral y figurent sous forme de E1B6.¹⁵ La crosse figure à leur revers soit à droite soit à gauche de la colonne de l'autel du feu avec une courbure souvent orientée vers la gauche et rarement vers la droite:

A) Avec une courbure orientée vers la gauche la crosse s'observe sur les monnaies suivantes:

année		la crosse est gravée
a) 53 = 65 AH	(Busso II, ¹⁶ n° 632)	à gauche de l'autel du feu
b) 54 = 66 AH	Pl. I, mon. 1 (coll. Mochiri)	à droite de l'autel du feu
b ¹) 54 = 66 AH	(Busso I, ¹⁷ n° 5559)	à droite de l'autel du feu
b ²) 54 = 66 AH	(Busso I, n° 5560)	à gauche de l'autel du feu
b ³) 54 = 66 AH	(Walker, 42, p. 33, Pl. VI, 1)	à gauche de l'autel du feu
b ⁴) 54 = 66 AH	Pl. I, mon. 2 (coll. privée)	à gauche de l'autel du feu
c) 56 = 68 AH	Pl. I, mon. 3 (coll. Malek)	à gauche de l'autel du feu
c ¹) 56 = 68 AH	(Busso II, n° 635)	à droite de l'autel du feu

B) Avec une courbure orientée vers la droite, la crosse s'observe sur la monnaie suivante:

c ²) 56 = 68 AH	Pl. I, mon. 4 (coll. Mochiri)	à gauche de l'autel du feu
-----------------------------	-------------------------------	----------------------------

2) Ensuite c'est la rébellion de Shabīb b. Yazīd-i Shaybānī en 76-7 AH et ses nombreuses victoires remportées sur l'armée de Hajjāj b. Yūsuf¹⁸ qui fournirent aux Yazīdīya l'occasion de se manifester une nouvelle fois en apposant cette fois leur signature sur certaines monnaies de Hajjāj frappées à Ardashīr-Khurrah.

Sur les monnaies de Hajjāj, avec une courbure orientée vers la gauche, la crosse est gravée à la marge du revers à 12H30:

15. Voir tableau à la page 90 d'ASCWC.

16. Busso II = Dr Busso Peus Nachf, *Katalog* 368, 25-28 avril 2001, Frankfurt, p. 47.

17. Busso I = Dr Busso Peus Nachf, *Katalog* 363, 26 avril 2000, Frankfurt, p. 47.

18. ASCWC, p. 15.

- Une crosse à courbure orientée vers la gauche est gravée horizontalement au pied et à droite du vase, tandis que son pendant s’observe à gauche de ce même pied avec une courbure orientée vers la droite.

Enfin, tout l’espace de ce revers occupé par les personnages et objets que nous venons de décrire, ne laisse aucune place à la classique indication de date ni d’atelier d’émission.

On peut supposer que le nom d’‘Ubaydallāh b. Zīyād ne sert que de couverture à l’émission de cette monnaie dont le caractère yazīdī est flagrant. Ce fait fixe de façon approximative sa date d’émission aux dernières années de suprématie d’‘Ubaydallāh et juste avant l’accession au pouvoir d’‘Abdallāh b. Zubayr, calife allié aux Khawārij à cette époque. Dans la liste des monnaies en provenance de Khabis j’avais déjà attribué cette monnaie aux Yazīdīya et situé justement sa date d’émission entre celle des monnaies d’‘Ubaydallāh et celles des monnaies d’‘Abdallāh b. Zubayr, aux environs des années 62-63 AH.¹³

La crosse

La crosse figure huit fois sur la gravure I et trois fois sur la gravure II du temple de Lālish. Sa courbure s’oriente sur ces gravures six fois à droite et cinq fois à gauche. La crosse constitue par conséquent le symbole le plus représenté en nombre sur ces deux gravures. La même constatation concerne la monnaie de Khabis où nous en dénombrons sept à l’avers et de six à huit au revers.

Les autres monnaies arabo-sassanides qui véhiculent ce symbole ont été émises à deux périodes différentes, soit au cours des premières années de califat d’‘Abdallāh b. Zubayr, soit après les défaites répétées infligées à Hajjāj b. Yūsuf:

- 1) L’histoire nous apprend qu’‘Abdallāh b. Zubayr s’était allié aux Khawārij Nadjadāt à son avènement et cette alliance demeura respectée pendant quelques années.¹⁴ Ce climat aurait probablement permis une certaine liberté de manœuvre aux autres groupes kharijites, car le symbole de la crosse apposé de façon harmonieuse sur les monnaies d’‘Abdallāh b. Zubayr qui datent des années 65, 66 et 68 AH, c’est à dire précisément au

13. Voir la note 10.

14. *ASCWC*, pp. 14-15.

- J'ai cru intéressant de souligner l'ornement horizontal inédit de la couronne du monarque situé entre les deux rangées de perles. Cet ornement fait penser à deux clefs forées à anneau central unique.

En outre, ainsi que je l'ai mentionné dans l'*ASCWC*, p. 49, para. K, le mot 'pzwt a été remplacé par le nom de l'atelier de Khabis (𐭪𐭣𐭥𐭥 = xpyč) qui serait responsable de l'émission de cette monnaie. Cependant, cette lecture trop facile ne devrait pas écarter la possibilité de représentation d'une formule votive sur cette monnaie riche en symboles religieux. En effet, ces quatre lettres pourraient fort bien composer le début des trois termes suivants:¹²

- abēčim ['pycim] = sans raison
- abēzāg ['pycg] = pur, saint, sacré
- abēzār ['pyzāl] = libre

Nous constatons que le terme de *abēzāg* convient parfaitement à la composition quasi religieuse de cette monnaie tout en imitant vaguement le terme classique de 'pzwt.

Au revers:

Tous les éléments illustrés ont changé de forme:

- Les gardiens, tenant une sorte de flambeau à la main et présentés de profil, regardent directement l'âtre. Celui de gauche se tient debout alors que celui de droite est assis sur un tabouret. Ce tabouret est composé d'un siège en forme de crosse à courbure orientée vers la gauche et d'un pied dont la partie verticale représente une clef, tandis que sa partie horizontale inférieure semble être gravée sous forme d'un croissant. Par ailleurs, les plis de la jupe du personnage assis sont gravés sous forme de trois à quatre crosses.
- L'âtre lui-même est gravé au-dessus d'une colonne modifiée dont la forme rappelle le modèle du vase à fleurs situé sur le plus bas moellon du mur juste derrière le prêtre sur la gravure I. Ce vase semble être doublé aussi bien à droite qu'à gauche de deux serpents rampant vers son sommet. On note en outre que les lignes composantes de ce vase copient, autant que possible, la forme de crosses.
- Un sceau de Salomon est gravé de chaque côté de ce vase qui remplace la colonne.

12. D.N. MacKenzie, *A Concise Pahlavi Dictionary*, London, 1971, pp. 3 et 214.

énigmatiques. La découverte des deux gravures de Badger me prouva que j'avais favorisé ces derniers au détriment des Yazīdīya. Car certains des symboles en relief des deux murs du temple se retrouvent sur ces monnaies.

Une monnaie yazīdī

Il s'agit, comme nous l'avons mentionné plus haut, de la monnaie n° 75 de Walker.⁹ Cette monnaie qui n'a sans doute pas été frappée dans un atelier officiel, expose généreusement des symboles qui rappellent intimement ceux des deux gravures du livre de Badger, ce qui confirme indubitablement son origine yazīdī (fig. 3).¹⁰ Car en dehors du fait que les images inédites du revers ne sont plus celles des monnaies de Khusraw II, nous observons

A l'avant :

- Une crosse (no. 1) à courbure orientée vers la droite, surmontée d'un peigne aux dents pointées vers la gauche, le tout remplaçant le ruban classique de l'épaule droite de l'effigie de la monnaie. Le peigne lui-même est composé de quatre dents dont les trois supérieures semblent prendre leur attache à une base représentée par une deuxième crosse à courbure orientée vers la gauche. Tandis que la quatrième dent est constituée par une troisième crosse accrochée par sa courbure à celle de la crosse no. 1.
- Une clef sur l'épaule gauche de l'effigie.
- Quatre boules groupées, formant un losange, constituent l'ornement pectoral B6 ainsi que la boucle d'oreille E4 à la place du traditionnel E1B1.¹¹
- Trois crosses à courbure orientée vers la droite ornent la couronne au-dessus du front.
- Un rond flanqué symétriquement de deux crosses orne la couronne derrière la tête.

9. J. Walker, *Catalogue of the Muhammadan Coins*, Oxford, 1967, mon. n°. 75, p. 52, Pl. IX, fig. 3. Cette monnaie, conservée au Department of Coins and Medals du British Museum, est cataloguée sous le numéro 1935-3-3-7. Son poids est de 2.683 g. Mes remerciements s'adressent à tous les responsables du British Museum, et en particulier au Dr Vesta Sarkhosh Curtis qui a bien voulu préparer et me faire parvenir les très belles photographies de celle-ci.

10. J'avais déjà qualifié cette monnaie de "yazīdī" dans M.I. Mochiri, Kirman, terre de turbulence, *Iran XXXVIII*, London, 2000, pp. 33-48.

11. Voir tableau à la page 90 d'*ASCWC*.

N'ayant apparemment pas eu d'historiens propres à leur communauté, ils n'ont laissé aucun témoignage écrit de leur histoire. Vivant en outre dans la clandestinité et le mutisme, les autres historiens n'en ont conservé que des bribes quelquefois erronées. Il semblerait par conséquent impossible de nous référer à une source contemporaine des monnaies que nous avons étudiées au chapitre II.⁴ Mais dès le sixième siècle AH, les voyageurs et historiens étrangers parcourant les régions de leur habitat, nous informent mieux sur leur existence. Cependant, les récits des voyageurs sont loin de maintenir une cohérence. S'ils traitent souvent de leur mode de vie, de leurs rituels et de leurs doctrines, ils ne décrivent que les précédents et ce ne sont donc que des répétitions d'observations remontant au 6ème siècle AH. De ce fait la plupart des amateurs des Yazīdīya les considèrent comme une secte islamique.

Au milieu du 19ème siècle, Badger parcourut leur pays et rapporta un aspect plus complet de leur environnement, de leur mode de vie, de leurs rituels et de leur croyance.⁵ Dans son livre il a reproduit deux gravures représentant deux murs d'un temple yazīdī (Figs. 1 et 2)⁶ situé à Lālish⁷ qui seraient sans doute la seule source de référence des nouvelles monnaies présentées ci-dessous que j'ai attribuées aux Yazīdīya. Ces deux gravures ont été reproduites plus tard dans le récit d'un autre voyageur, J. Menant, qui visita leur pays à la fin du 19ème siècle.⁸

Nous ignorons l'importance que les Yazīdīya représentaient au sein d'autres groupes d'opposants au gouvernement de Damas. Mais le fait que le nom de leur guide, Yazīd b. Anīsa, soit retenu par les historiens, leur confère une organisation hiérarchique plus solide que celle des autres groupes vouée rapidement à la désintégration. C'est la raison qui me poussa à leur accorder une prééminence dans l'émission des monnaies non conformes aux règles au cours de la Guerre Civile. Cependant, évitant de provoquer le sentiment de partialité, j'essayais de ne leur accorder que les monnaies véhiculant des inscriptions relatives à leur doctrine en abandonnant à d'autres groupes rebelles la plupart des symboles

4. *Ibid.*

5. Révérend George Percy Badger. *The Nestorians and their Rituals*, Tome I, London, 1852.

6. Je remercie vivement C.E. Bosworth de m'avoir procuré ces deux gravures.

7. *Encyclopedia of Islam*, Vol. V. 'Lālish'.

8. Joachim Menant. *Les Yezidis, Episode de l'Histoire des Adorateurs du Diable* (Annales du Musée Guimet), Paris, 1892.

semble impossible qu'une telle complicité puisse s'étendre à un nombre important d'ateliers de l'ex-empire sassanide.

Par conséquent, j'imagine que ces rebelles, en frappant des monnaies dans leurs propres ateliers clandestins, étaient des faussaires dans un but politico-religieux. La main d'œuvre, fournie par leurs condisciples, ne leur coûtait rien et le métal, s'il venait à leur manquer, provenait de la fonte des monnaies en circulation. Désormais, rien de plus facile que de frapper de nouveaux dirhams avec des coins au nom du gouverneur du moment auquel on aurait ajouté des symboles appartenant aux groupes rebelles.

Le plus bel exemple de cette association nous est offert par la monnaie n° 75 du catalogue de Walker. Cette monnaie, que nous développerons en détail plus loin, est d'un style tout à fait particulier. En dehors du nom d'Ubaydallāh b. Zīyād, elle nous expose un autel du feu et d'autres éléments conçus différemment que sur une monnaie arabo-sassanide courante. En réalité elle est agrémentée de beaux symboles yazīdī.

D'autre part, les monnaies de Khusraw II ou de Yazdgird III, ayant encore cours et n'attirant pas autant l'attention que celles des gouverneurs arabes, ont avantageusement servi la cause de ces groupes religieux marginaux. C'est la raison pour laquelle nous y découvrons plus souvent leurs empreintes sous forme d'inscriptions. C'est dans ces "faux" coins que sont dissimulés inscriptions et signes religieux connus des condisciples. Ainsi, des conseils prodigués aux condisciples au moyen de ces codes auraient probablement moins attiré l'attention du pouvoir local. La page 33 de l'*ASCWC* est pleine de conseils de ce genre tels que "expansion, firmness, stay, endure, remain, etc."

Par ailleurs, la fraude personnelle du faux-monnayeur à l'égard du poids de ces monnaies non contrôlées n'est pas à négliger. L'exemple le plus frappant est celui qui concerne la monnaie n° 1 de l'*ASCWC* au nom de Yazīd b. Anīsa. D'une minceur étonnante, celle-ci ne pèse que 2.568 g. Alors que, par comparaison, d'autres monnaies à ce stade de rognure pèsent plus de 3.50 g.

Symboles des Yazīdīya

D'après les réflexions orales faites à propos des Yazīdīya,³ j'ai été frappé de découvrir à quel point la connaissance de leur origine échappait aux lecteurs. Pour beaucoup d'entre eux les Yazīdīya forment une secte schismatique de l'Islam alors que leur séparation s'effectue à partir du mazdéisme.

3. *Ibid.*, Chapitre II, pp. 21 à 36.